

# LA GROTTTE D'AZUR.



A première merveille du monde, je crois pouvoir l'avancer sans crainte d'être contredit, est la baie de Naples, soit qu'on la contemple du sommet du Vésuve, de la pointe du cap Mysène ou du haut de cette roche à pic qui a nom Capre.

J'ai recueilli au milieu du pathos de l'un de ces poètes en plein vent qui, chaque soir, font les délices des lazzaroni rassemblés sur la plage, une figure assez poétique et, surtout, d'une vérité saisissante. Il comparait la baie de Naples à un magnifique collier composé de rubis et de diamants sans prix, digne de reposer sur la poitrine de la vierge Marie, si elle se faisait femme de nouveau et descendait sur la terre. Les diamants et les rubis étaient le cap Mysène, Baïa, Pouzzuole, la grotte du même nom, Naples, Portici, le Vésuve, Castellamare, Sorrente et Capre.

Mais ce qu'il ne disait pas, c'est que le rubis appelé Capre, renferme dans son sein une délicieuse petite perle qui est d'une eau si pure, d'une forme si parfaite que, malgré sa petitesse, elle vaut à elle seule toutes les pierres précieuses du collier. Cette perle est la grotte d'Azur.

Il y a cinquante ans, environ, un Anglais se livrant à l'exercice de la natation au pied d'une des murailles de rochers qui forment la base de l'île de Capre, remarqua une sorte de fente assez large pour livrer passage à un corps humain, mais si peu élevée au dessus du niveau de la mer que la vague, quoique peu forte, la bouchait presque complètement. Soit caprice, soit désir de se poser aux yeux de ses bateliers, notre insulaire s'approcha de cette fente, plongea et disparut : dix minutes plus tard, il remontait à la surface de l'eau, en poussant des exclamations admiratives sans nombre : il venait de découvrir la grotte d'Azur, dont la réputation, quelques années après, avait fait le tour du monde.

De nombreux voyageurs vont chaque année à Naples, attirés par le désir seul de visiter cette grotte. Mais hélas, s'il y a beaucoup d'appelés il y a peu d'élus. L'entrée est si petite qu'on ne peut s'y glisser que couché au fond d'un bateau mi-croscopique, en s'accrochant des mains à la voûte afin de prendre un point d'appui, de sorte que pour peu que la surface de la mer ne soit point unie comme une glace, le passage devient impraticable ; aussi, sur vingt pèlerins, dix-neuf s'en retournent-ils comme ils étaient venus. On a, il est vrai, la ressource de se transformer en triton et de piquer une tête dans la fente du rocher ; mais tout le monde ne se sent point une vocation très décidée pour ce genre d'exercice.

J'avais passé trois semaines à Naples sans que la mer fût assez calme pour permettre une excursion à la fameuse grotte : chaque matin, je courais sur la jetée espérant que le flot se serait aplani pendant la nuit, et, chaque matin, je rentrais à mon hôtel un peu plus désappointé que la veille.

Une affaire pressante m'appela à Palerme, mon départ était fixé au 13 juin, et, le 10, j'en étais encore à invoquer tous les saints du Paradis, leur demandant de transformer la mer en un lac paisible, ne fût-ce que pendant douze heures.

L'avant-veille de mon départ, pendant le dîner à la table d'hôte de mon hôtel, j'exprimais tout haut ma fureur contre madame la mer, qui se permettait de ne pas se calmer lorsqu'un jeune Romain, nommé Ferrugia, qui était mon compagnon de table depuis mon arrivée à Naples, et avec lequel j'avais souvent causé, se tourna vers moi :

— Savez-vous nager ? me demanda-t-il.

Je répondis affirmativement.

— Eh bien ! reprit mon Romain, rien ne vous est plus facile que de visiter la Grotte d'Azur. Si je trouvais quelque hardi compagnon qui tentât l'aventure avec moi, je n'hésiterais pas une seconde à m'embarquer pour Capre.

— Que n'avez-vous dit cela plus tôt?... Je suis votre homme... si vous voulez de moi, toutefois ?

— En doutez-vous ? Quand partons-nous ?

— Ce soir, après dîner.

— Va pour ce soir. Holà ! garçon ! une calèche à deux chevaux, à la porte de l'hôtel, dans une heure !

Chose surprenante, la calèche fut exacte au rendez-vous, et une heure après nous quittions l'hôtel, le Romain et moi.

Nous ramassâmes avant de sortir de Naples, deux petits lazzaroni, qui, sans nous en demander la permission, grimpèrent, l'un sur le siège du cocher, l'autre derrière notre calèche, et à minuit, après avoir traversé Portici et Castellamare, nous entrâmes dans la cour de l'hôtel du Dante, à Sorrente.

On nous donna deux chambres au rez-de-chaussée : je m'en plaignis d'abord, car j'eusse désiré pouvoir, de ma fenêtre, admirer le lever du soleil sortant de la Méditerranée, et, en général, on ne peut jouir de ces sortes de spectacles par une fenêtre de rez-de-chaussée : mon compagnon de route me sourit malicieusement, m'affirmant que, de ma chambre, je pourrais le lendemain matin admirer le lever du soleil et une foule d'autres choses encore.

Je n'insistai plus, me retirai dans mon appartement, et, comme les six heures que nous venions de passer en carrosse m'avaient assez fatigué, je me couchai et m'endormis promptement.

A peine les premières lueurs de l'aurore paraissaient-elles, que je sautais à bas de mon lit et courais à ma fenêtre, que j'ouvrais toute grande : je reculai vivement, frappé d'étonnement et d'admiration.

L'hôtel du Dante est bâti sur le sommet d'un rocher à pic de quatre cents pieds d'élévation, de sorte que le rez-de-chaussée sur la cour est un quatorzième ou quinzième étage sur la façade regardant la mer ; du rez-de-chaussée de cette étonnante maison je découvrais toute la baie de Naples ; des combles, le regard devait s'étendre jusqu'à Capoue et peut-être jusqu'à Rome.

Au plus fort de mon ébahissement, Ferrugia entra dans ma chambre.

Allons ! me dit-il, les bateliers nous attendent ; déjeûnons et partons sans perdre une minute : la mer est longue d'ici à Capre, et il faut que ce soir nous soyons de retour à Naples.

Nous déjeûnâmes, descendîmes sur la grève, et bientôt six marins nous entraînèrent à force de rames vers l'île tant désirée.

Après trois heures de traversée notre embarcation se balançait devant l'entrée de la Grotte d'Azur ; le moment était venu de montrer mes talents en natation.

J'avouerais que j'hésitai un instant : la vague clapottait fortement contre les parois du rocher, s'engouffrait en sifflant dans l'étroite ouverture par laquelle il nous fallait passer. Je n'avais pas précisément peur ; mais j'eusse préféré une pleine eau dans la Seine à cette excursion à la nage je ne savais où Ferrugia devina mon hésitation.

— Per Dio ! dit-il en riant, je vois que je serai obligé de vous donner l'exemple.

Il n'en fallait pas d'avantage pour effacer toute trace des